

Quelle place pour la littérature ?

Conférence d'Agnès PERRIN-DOUCEY (Maître de Conférence/Université de Montpellier et ESPE Languedoc-Roussillon).

Mercredi 21 Janvier 2015 – Palais des Congrès ~ MONTELMAR

La conférence est dédiée à la liberté d'expression.

I/ Le lecteur et la lecture littéraire : quelques repères théoriques.

L'enseignement littéraire est une nécessité absolue. La littérature de jeunesse pourrait avoir une place plus importante dans les nouveaux programmes pour l'école primaire surtout au cycle 3.

A/ Définir la lecture par les activités du lecteur qu'elle implique

On peut définir la lecture par les activités du lecteur qu'elle implique. Pour cela, il est possible de s'appuyer sur les travaux de Vincent JOUVE et de Gérard CHAUVÉAU.

Les multiples activités du lecteur :

une activité linguistique et neurophysiologique qui permet le décodage	une activité cognitive qui permet d'acquérir des automatismes dans la recherche du sens	une activité affective car les textes sont porteurs de charges affectives et symboliques	une activité symbolique qui implique activement le lecteur	une activité argumentative qui permet la construction du raisonnement et de la pensée.
--	---	--	--	--

- **L'activité linguistique et neurophysiologique** : L'automatisation du décodage peut se poursuivre au-delà du cycle 2. Par ailleurs, les problèmes de décodage peuvent être très présents même plus tard. C'est par exemple le cas lors de la lecture d'œuvres littéraires classiques. Toute sa vie, un lecteur se forme au décodage.
- **L'activité affective** : Les romans les plus par les adultes sont les romans policiers. Ils permettent de se transposer dans un univers interdit : celui du meurtre. Les romans préférés des adolescents sont ceux qui se situent dans un monde noir, avec peu d'espace.

Les activités symboliques et affectives construisent les postures du lecteur et sa morale. La morale peut être définie comme la force qui combat les pulsions à l'intérieur d'un individu.

Dans certaines écoles, il n'y a pas de socle commun du fait de la forte mixité sociale. Ce socle commun peut être bâti à travers la littérature. Elle contribue également à la construction du doute

tout comme les sciences ou l'éducation physique et sportive. Pour cela, il est essentiel que le texte soit porteur de valeurs symboliques.

- **L'activité argumentative** : C'est l'activité du raisonnement. C'est par cela que la pensée se construit. Avant de rentrer dans un débat philosophique, il faut d'abord entrer dans un débat littéraire car le discours philosophique s'émaille de discours littéraire. Il n'est pas envisageable de faire de la philosophie sans culture littéraire. Passer par la littérature pour exploiter la Charte de la Laïcité est une piste pédagogique à exploiter. Enseigner la littérature c'est apprendre à l'élève à dégager des profits symboliques. La lecture sert à se construire et à construire une pluralité d'expériences.

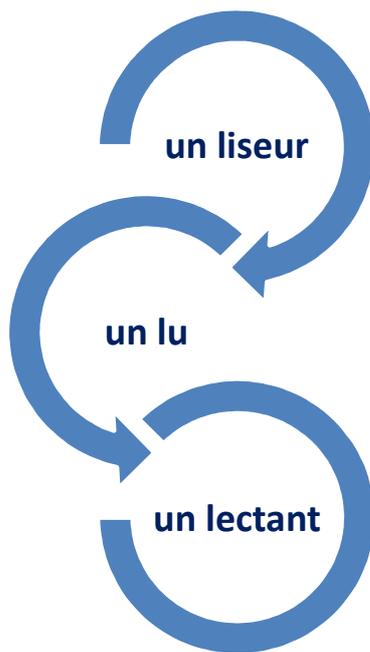
Certains enfants n'ont pas d'accès à la culture en raison d'un manque de structures existantes (médiathèques, bibliothèques ou autres...) mais parce que leurs parents n'y voient pas la nécessité ou en ont peur.

Les enfants de milieux culturels défavorisés sont ceux qui n'ont pas de livres chez eux. D'une certaine manière, ces enfants sont en danger.

Il est important de préciser que le déficit culturel n'est pas forcément lié au développement social.

B/ Un lecteur fait fonctionner trois instances

D'après Michel PICARD, un lecteur fait fonctionner trois instances :



UN LISEUR : dans l'apprentissage, il est en construction par le décodage et les stratégies. C'est l'instance du réel dans la lecture (tourner les pages, gérer les bruits environnants...). C'est l'instance sur laquelle l'école doit s'intéresser (fluence, décodage). Si le liseur n'est pas automatisé, il faut le seconder en oralisant par exemple le texte.

UN LU : le lecteur se laisse aller au texte (besoin ou désir de lire), il met en fonctionnement son affect. C'est l'instance participative, celle qui entre dans le récit.

Il y a plusieurs cas de figures pour lesquels le lu n'est pas automatisé :

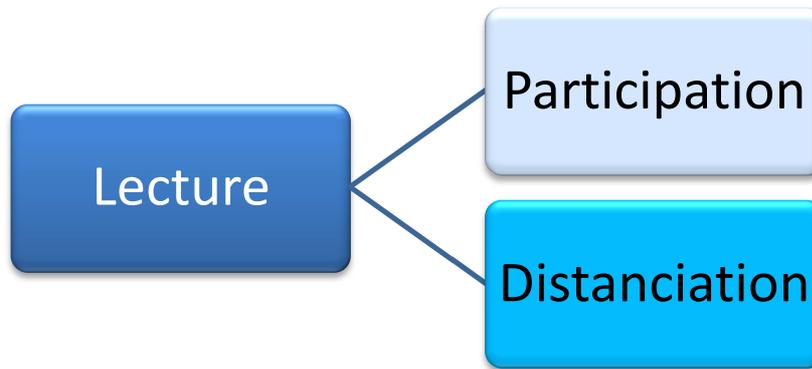
- celui de l'élève qui ne se construit pas d'image mentale en raison d'insécurité linguistique, culturelle ou littéraire
- celui de l'élève qui a des stratégies d'évitement
- celui de l'élève qui prend les 2/3 de l'histoire et qui construit une autre histoire.

Plus l'élève est en difficulté, plus il est nécessaire de travailler le lu.

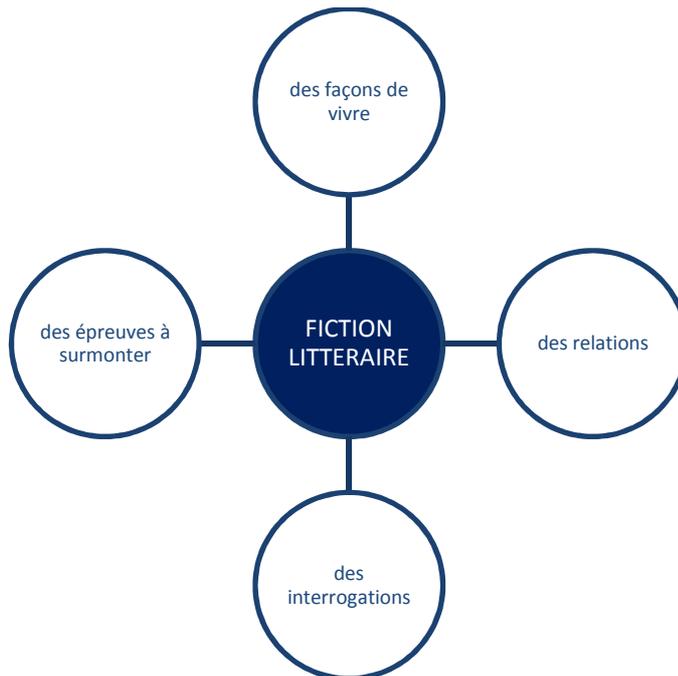
UN LECTANT : Le lecteur prend de la distance, il argumente. C'est l'instance distanciée, celle du raisonnement.

Si une de ces trois instances ne fonctionne pas, la lecture est interrompue.

C/ La lecture littéraire est un va et vient dialectique/dialogique



Quelques exemples de symbolisations dans la fiction littéraire et leurs conséquences



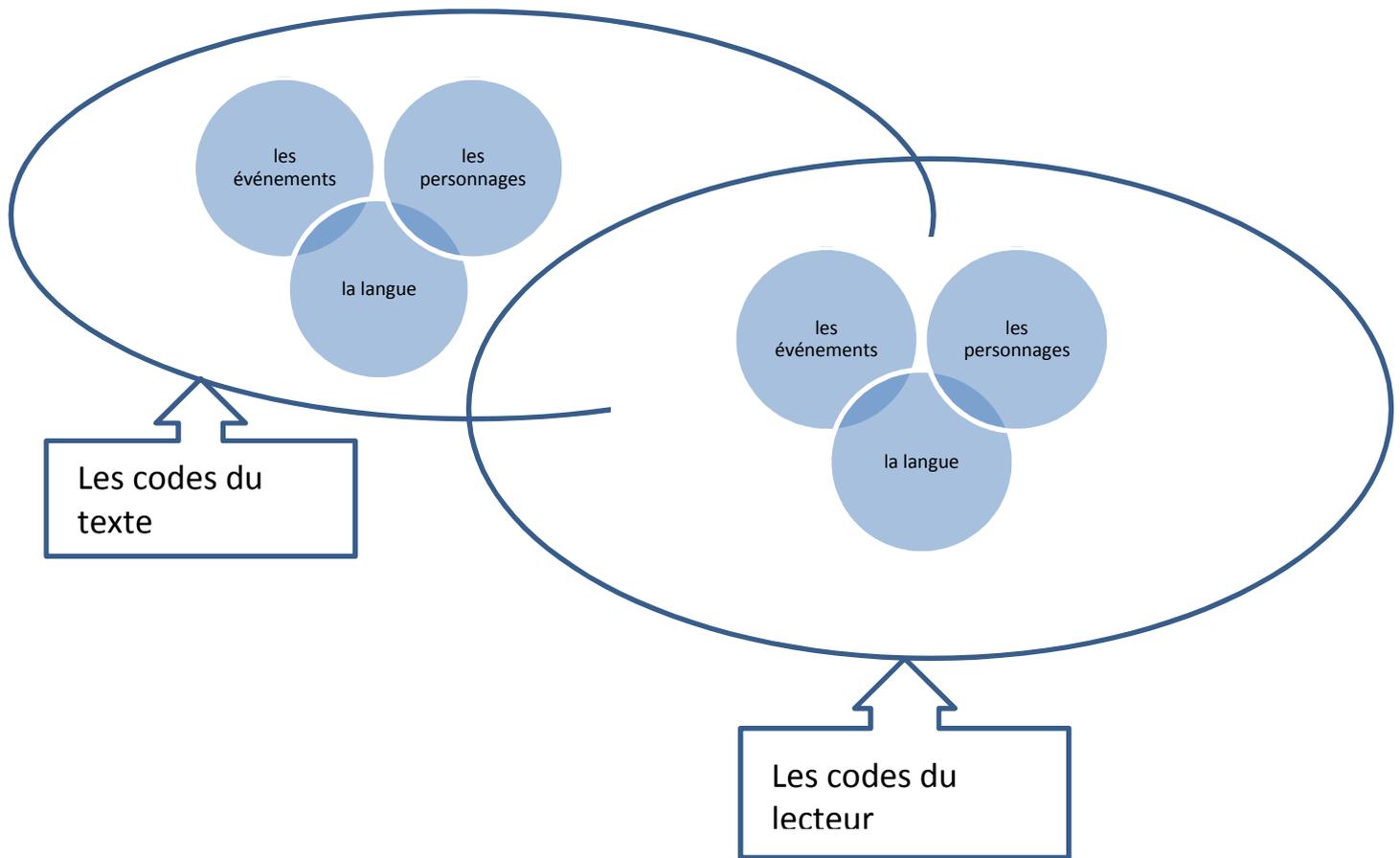
La littérature donne à appréhender sans pour autant trancher. Elle impose une réflexion sur soi et sur son rapport au monde. Elle participe ainsi au développement de la pensée et de la morale.

La lecture implique une portée symbolique qui développe :

- une connaissance de soi (ipséité)
- une approche de l'autre (altérité) et du monde
- une réflexion axiologique.

II/ Quel enseignement littéraire ?

A/ Identifier les difficultés



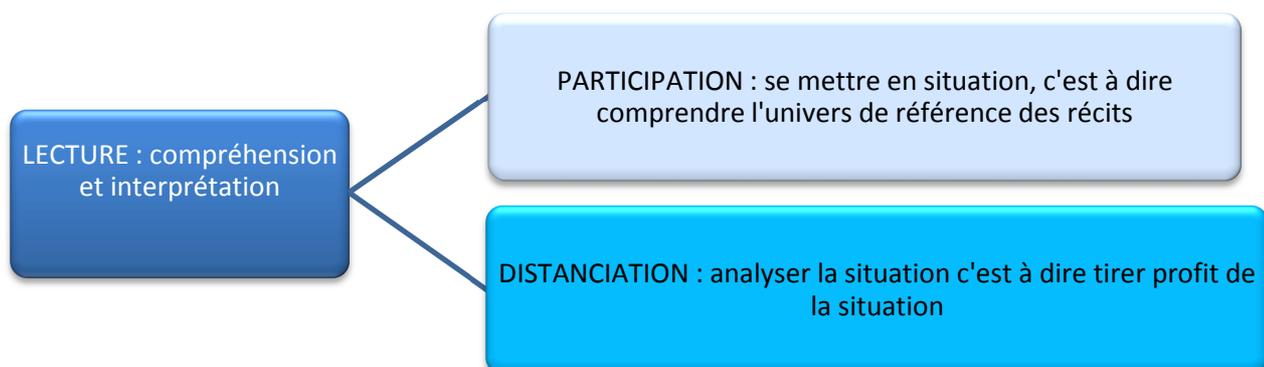
Apprendre à lire c'est apprendre à lire les codes du texte et les codes du lecteur. Plus on a de codes, plus on a une lecture riche. Il est, par conséquent, très important de créer des expériences de lecture chez les apprenants.

Cela nous renvoie à la question de l'univers de référence : qu'est-ce que les élèves vont apporter de leurs expériences personnelles ?

Plus les élèves sont jeunes, plus les univers de référence sont pauvres. Il en est de même des élèves en difficulté.

Le plaisir d'écouter une histoire vient de la capacité à entrer dans la fiction, à se projeter.

B/ Le transfert didactique



Quelles activités mettre en place pour développer la subjectivité et la relation compréhension-interprétation ?

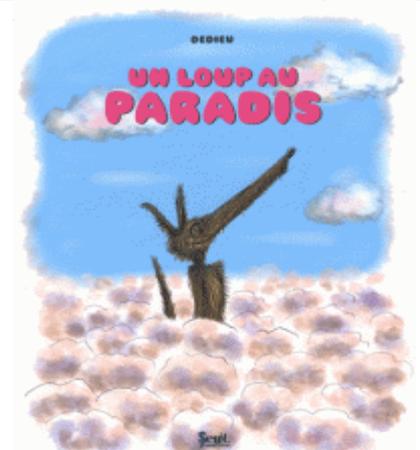
Développer la subjectivité

- imaginer la situation
- se projeter dans la situation et dans les personnages
- mettre les situations en rapport à sa propre vie
- inventer des passages
- transformer des passages
- porter un jugement

Développer la relation compréhension-interprétation

- reformuler et rappeler le récit
- construire une mémoire des récits
- débattre des situations
- écrire à propos du texte
- revenir au texte et justifier son point de vue

C/ Trois albums, des problématiques.

	<p><i>Pour le cycle 1</i></p> <p>Si le loup s'appelait loup – Jérôme RUILIER ~ Editions Casterman</p> <p>Cet album pose la question du rapport de soumission à l'autorité du langage. L'insécurité linguistique pourrait faire naître une insécurité du monde.</p> <p>Des pistes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - repérer la manière dont le texte est construit - dévoiler le texte progressivement - rechercher le lien qui va s'installer (lien phonique et imaginaire).
	<p><i>Pour le cycle 2</i></p> <p>Un loup au paradis – Thierry DEDIEU ~ Editions SEUIL</p> <p>Cet album pose la question du vivre ensemble.</p> <p>Quelques questions possibles :</p> <ul style="list-style-type: none"> - quels sont les deux camps de cette histoire ? - dans quel camp Loupi veut-il vivre ? - à ton avis, pourquoi Loupi veut-il changer de camp ? - que demandent les moutons au loup pour qu'ils puissent vivre avec eux ? Est-ce un problème pour le loup ? - que penses-tu de la réaction du bélier ? <p>Une activité très intéressante (de la maternelle au CM) : imagine deux suites (réfléchir aux alternatives).</p>
	<p><i>Pour le cycle 3</i></p> <p>L'agneau qui ne voulait pas être un mouton – Didier JEAN et ZAU ~ Editions SYROS</p> <p>Cet album questionne les leçons de morale. Il permet aux élèves d'entrer dans la tête des moutons et de les faire réfléchir sur des comportements par le biais de la décentration.</p>